



OPEN ACCESS

**Citation:** H. Jeanmougin (2018) Vie nocturne animée : moteur ou frein à la gentrification ? Conflit d'usage et enjeux contradictoires dans le quartier de la Magione à Palerme. *Bollettino della Società Geografica Italiana* serie 14, 1(2): 231-240. doi: 10.13128/bsgi.v1i2.538

**Copyright:** © 2018 H. Jeanmougin. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.com/bsgi>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

**Data Availability Statement:** All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

**Competing Interests:** The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

## **Vie nocturne animée : moteur ou frein à la gentrification ? Conflit d'usage et enjeux contradictoires dans le quartier de la Magione à Palerme**

### **Vibrant nightlife: driving force or a brake for gentrification? Use conflict and contradictory challenges in the Magione neighborhood in Palermo**

HÉLÈNE JEANMOUGIN

*Laboratoire méditerranéen de sociologie, LAMES-UMR 7305, Aix-en-Provence, France*  
E-mail: [helenejeanmougin@yahoo.fr](mailto:helenejeanmougin@yahoo.fr)

**Résumé.** Cet article, qui s'appuie sur deux enquêtes de terrain menées en 2014 et en 2018, propose d'explorer les enjeux socio-urbains liés à la vie nocturne du quartier de la Magione à Palerme, dont la gentrification se base sur l'arrivée de nouveaux « citadins-citoyens » (Cattedra, Menoli 2000), l'idée de reconquête d'un territoire perdu et le partage de normes morales et de bonnes pratiques respectueuses du « bien commun patrimonial ». C'est dans l'existence d'une vie nocturne animée que se cristallisent les conflits d'usages et d'appropriations du quartier entre nouveaux et anciens résidents aux « manières d'habiter » (Authier 2001) divergentes. Tandis que les anciens résidents ont participé activement à l'essor des festivités par la vente informelle de nourriture et de boissons, les nouveaux résidents les considèrent comme source de nuisances et d'il-légalité. Réceptive à leurs plaintes, la municipalité a publié en 2014 un arrêté interdisant la présence des vendeurs informels sur la place pendant la nuit. Depuis, la vie nocturne est limitée aux bars et aux restaurants, au détriment du commerce et de la vie de rue. Ce conflit sur ce qu'est et ce que devrait être un espace public pendant la nuit permet de souligner les enjeux – résidentiel, économique, symbolique – parfois contradictoires de l'essor et de la régulation de la vie nocturne dans un contexte d'« entre-deux » de la gentrification (Bacqué, Fijalkow 2006), pendant laquelle les usages et les ambiances des espaces extérieurs sont aussi déterminants que l'accès au logement.

**Mot-clés:** gentrification, conflits, cohabitations, commerce informel, espaces publics.

**Abstract.** This article, based on two field surveys conducted in 2014 and 2018, proposes to explore the socio-spatial issues linked to the nightlife of the Magione neighborhood, whose gentrification is linked to the arrival of new « *citadins-citoyens* » inhabitants (Cattedra, Menoli 2000), the idea of a reconquest of a lost territory, and the sharing of moral standards and of good practices respecting the patrimonial « common good ». In this neighbourhood, we observe conflicts linked to uses and appropriations of the public spaces between old and new inhabitants with divergent « ways to inhabit » (Authier 2001). These conflicts are crystallized in the existence of a vibrant night-

life on the neighborhood. While the old inhabitants contributed actively in the rise of the nightlife through informal trade (mainly in drinks and food), the new inhabitants perceive this nightlife as source of nuisances (noise pollution, odor nuisances ...) and insecurity. Receptive to their complaints based on legalistic and security register, the municipality has published in 2014 a decree prohibiting street vendors in the neighbourhood during the night. Since then, the nightlife saw a marked reduction and is mostly confined to bars and restaurants to the detriment of street trade and street life. This conflict about what is and what should be an urban public space during the night allows to reflect upon the different issues – residential, economic, symbolic – of the regulation and the control of this nightlife and the ambivalent and contradictory effects of a vibrant nightlife in a context of «in-between situation» of the gentrification, during which uses and ambiances of the outdoor spaces are equally important as access to housing from the point of view of stabilization of new inhabitants and transformations of the neighbourhood (Bacqué, Fijalkow 2006).

**Keywords:** gentrification, conflicts, cohabitations, informale trade, public spaces.

## 1. Introduction

La *Magione*, quartier populaire du centre historique de Palerme, fait l'objet depuis plusieurs années d'un important programme de renouvellement urbain visant à promouvoir l'installation de nouveaux « citoyens-citoyens » (Cattedra, Memoli 2000). L'attractivité du quartier est d'abord liée à l'essor d'une vie nocturne animée, à laquelle participent activement les anciens habitants de classes populaires par la vente informelle de boissons et nourriture. Mais c'est rapidement dans cette vie nocturne animée que se cristallisent les conflits d'usages et d'appropriations du quartier entre nouveaux et anciens résidents aux « manières d'habiter » (Authier 2001) divergentes. Les nouveaux résidents, qui se plaignent des nuisances nocturnes et diurnes qu'elle impliquerait, sont entendues en 2014 par la municipalité, qui publie un arrêté interdisant la présence des vendeurs informels sur la place pendant la nuit. Depuis, la vie nocturne est limitée aux bars et aux restaurants, au détriment du commerce et de la vie de rue. Cet article s'inscrit dans la lignée de travaux interrogeant les conflits liés à la concurrence pour des espaces urbains aux temporalités et usages décalés (Mallet 2014 ; Comelli 2015 ; Giordano et al. 2017). Après avoir décrit le contexte socio-urbain qui caractérise le terrain de recherche, nous interrogeons les statuts successifs de la vie nocturne locale du point de vue de la transformation socio-urbaine en cours – d'abord ressource puis nuisance – en soulignant les

différents enjeux pour les acteurs concernés (nouveaux et anciens résidents, municipalité), la complémentarité entre usages diurnes et nocturnes et l'émergence du tourisme comme nouvel acteur.

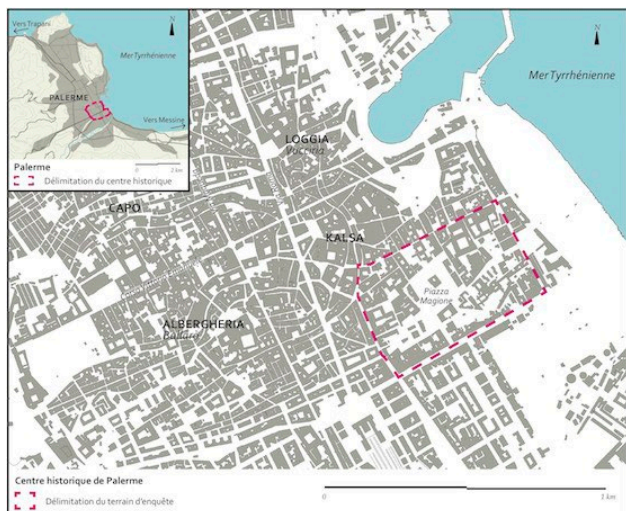
### 1.1 Enquêter à la *Magione* : une méthodologie basée sur observations et des entretiens

Conduites entre mars et septembre 2014, puis entre mai et juillet 2018, les deux enquêtes sur lesquelles s'appuie cet article a consisté en des observations (directes et participantes) diurnes et nocturnes des espaces collectifs du quartier, complétées par un total de 78 entretiens biographiques (27 lors de la première enquête puis 51 pour la seconde). Ces entretiens ont été réalisés avec des habitants, anciens – c'est-à-dire qui résidaient dans le quartier avant l'impulsion de sa transformation en 2000 (qu'ils continuent ou non à y résider) – et nouveaux – qui s'y sont installés depuis les années 2000 – et divers acteurs liés à ce territoire (élus municipaux, agents immobiliers, commerçants, intervenants associatifs...). De longs échanges informels viennent étayer le matériel ethnographique de ces enquêtes. Elles ont été réalisées dans le cadre d'un master en « Recherches comparatives en anthropologie, histoire et sociologie » (EHES) puis d'une thèse de sociologie au Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES).

## 2. Une gentrification à forte valeur symbolique

La politique de renouvellement urbain du *centro storico*, en plus de se baser sur des programmes urbains spécifiques (*Piano particolareggiato esecutivo* promulgué en 1993, et programme *URBAN Palermo* lancé en 1994) s'accompagne d'un marketing urbain dont le *centro storico* est « à la fois le théâtre principal et l'instrument » (Maccaglia 2009b, 49). L'attractivité du *centro storico* – et au-delà, de la ville – se (re)construit par la valorisation d'un riche patrimoine culturel et architectural (dont une partie est alors réouverte au public), la restructuration du bord de mer et la récurrence de discours publics « normalisants » pour contrer l'image d'une ville sous emprise mafieuse (Söderström et al. 2009). A travers cette patrimonialisation et cette requalification symbolique du centre-ville historique, il s'agit, comme à Naples, de favoriser « la renaissance d'un orgueil participatif qui se déclenche autour du patrimoine du centre ancien » (Cattedra, Memoli 2000).

Le quartier de recherche, la *Magione*, est un territoire central dans cette réappropriation symbolique. Tout



**Figure 1.** Délimitation du terrain d'enquête. Carte réalisée par architecte Delphine Mondon.

d'abord, il fait partie de la *Kalsa*, l'arrondissement du *centro storico* abritant le plus important patrimoine architectural de la ville. Proche du front de mer (Fig. 1), il est au cœur du projet urbain palermitain misant la réappropriation du *waterfront* par les Palermitains (Söderström et al. 2009, 144). En outre, le quartier se déploie autour de la *piazza Magione*, une large place de 33 000 m<sup>2</sup> restructurée en 2000 à l'occasion de la « Convention des Nations Unies contre la criminalité organisée transnationale », dont la place devient la vitrine (Figs. 2 et 3). Quartier de naissance des juges anti-mafia Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, tués dans des attentats en 1992, ce territoire a une forte portée symbolique pour la stratégie de communication municipale qui fait de la lutte contre la mafia un instrument principal (Maccaglia 2009a).

Comme nous l'explicitons dans un autre article sur le sujet (Jeanmougin, Bouillon 2016), l'analyse des données statistiques<sup>1</sup> montre qu'on observe au sein du *centro storico* comme du quartier de la *Magione* des évolutions allant dans le sens d'une gentrification, entendue comme un processus associant une hausse des prix de l'immobilier, un remplacement de résidents à faibles revenus par des ménages mieux dotés et une transformation de l'espace physique comme de l'image du quartier (Kennedy, Leonard 2001).

Dans le *centro storico*, entre 1995 et 2006, on observe ainsi une augmentation de 195% de la valeur

<sup>1</sup> Valeurs immobilières de 1995 à 2006 de l'Observatoire de l'immobilier (*Osservatorio Immobiliare Fiaip*) et données statistiques socio-professionnelles de la mairie de Palerme de 1991 à 2001 (*Ufficio statistico del Comune*), citées par Stünzi 2007.



**Figure 2.** *Piazza Magione* en 1990. Photographie personnelle de Paola Micelli.



**Figure 3.** *Piazza Magione* en 2014. Photographie de l'auteur.

des immeubles réhabilités et de 412% pour les édifices à réhabiliter<sup>2</sup>. Entre 1991 et 2001, le nombre de chômeurs diminue (-28,8%), tandis que la population active occupée augmente (+4,2%), ainsi que la part de professions libérales et d'entrepreneurs au sein de cette dernière (+24,6%)<sup>3</sup>.

A la *Magione*, le déclin démographique observé entre 1981 et 1991 (-51,75% de population) s'inverse dans la décennie suivante (+17,2% entre 2001 et 2011). Entre

<sup>2</sup> Les prix extrêmement bas que l'on observait dans les années 1990 (environ 500€ le m<sup>2</sup>) et le passage de la lire à l'euro ont également contribué à cette augmentation spectaculaire.

<sup>3</sup> Données statistiques socio-professionnelles de la mairie de Palerme de 1991 à 2001 (*Ufficio statistico del Comune*), citées par Stünzi 2007.

1991 et 2001, la part des diplômés (bac+ 3 ou diplôme supérieur) augmente considérablement (+415,4%), les familles composées de trois membres, souvent considérées comme typiques des familles gentrifieuses (Van der Berg 2011, 18), augmentent également de 9,1%, tandis que la part des ménages de plus de six personnes, représentatifs des anciens habitants, diminue de 43,6%.

La *gentrification* palermitaine se réalise moins au nom de la « mixité » ou de la « diversité », comme c'est très souvent le cas en France (Giroud 2015), qu'autour de l'idée de reconquête d'un territoire perdu (Jeanmougin, Bouillon 2016). L'urbanisation d'après-guerre à Palerme se caractérise en effet par l'abandon du *centro storico* – fortement endommagé par les bombardements – au profit de l'expansion et du bétonnage de la périphérie par une forte spéculation immobilière (Maccaglia 2008). Pendant plusieurs décennies, le *centro storico* connaît un « double processus de paupérisation et de dégradation avancée du bâti » (Maccaglia 2009b, 43), à laquelle l'impulsion de la politique de renouvellement urbain dans les années 90 vient mettre un terme. Cette politique de requalification urbaine s'appuie fortement sur l'idée de renaissance d'un orgueil palermitain et d'une reconquête urbaine, sociale et morale des quartiers – spatialement et symboliquement – centraux, « occupés par les populations les plus pauvres qui constituaient un réservoir de main d'œuvre pour les réseaux mafieux » (Bassi 2018, 159).

Comme dans les autres quartiers centraux de Palerme, la population qui réside à la *Magione* jusqu'aux années 2000 est très pauvre. Si certains louent à très bas prix des logements inconfortables voire insalubres, une grande partie occupe sans droit ni titre des maisons abandonnées par les propriétaires. Le plan d'urbanisme prévoit un relogement dans un parc immobilier temporaire. Mais du fait de ces statuts précaires, seule une minorité des locataires sera relogée – souvent hors du quartier et selon un critère d'ancienneté de résidence – tandis que la municipalité ou des acteurs privés rachètent à bas prix des immeubles entiers pour les restructurer. Bien qu'une large partie de ces habitants ait donc été exclue du tissu résidentiel, ils sont nombreux à continuer à fréquenter les espaces publics du quartier dans le cadre de liens interpersonnels et familiaux forts et anciens (Jeanmougin, Bouillon 2016).

Les nouveaux habitants qui arrivent dans les années 2000 sont issus de l'« élite culturelle et économique palermitaine »<sup>4</sup>. Il s'agit de familles très dotées financièrement, professions libérales pour la plupart, s'installant dans des palais nobiliaires fraîchement réhabilités, ou de

célibataires et de jeunes couples, professions libérales en début de carrière, qui réalisent leur première accession à la propriété en réhabilitant des logements plus modestes (Jeanmougin, Bouillon 2016).

### 3. La vie nocturne comme ressource

À partir du milieu des années 2000, la vie nocturne du quartier de la *Magione* se développe. Lors de la première enquête en 2014, le quartier est l'un des épicentres du divertissement populaire nocturne estival palermitain. L'essor de cette vie nocturne s'explique par la configuration spatiale de ce territoire ainsi que par les actions conjointes de différents acteurs, aux motivations pourtant divergentes.

La *piazza Magione* bénéficie en effet de larges pelouses (Figs. 4 et 5), ce qui est rare à Palerme, et d'une situation ventilée, caractéristiques toutes deux très agréables lors des chaudes nuits estivales palermitaines. Sa grande superficie (33 000 m<sup>2</sup>) permet d'accueillir un grand nombre de personnes. Dès sa restructuration en 2000, la *piazza Magione* devient ainsi la « scène » privilégiée des grands événements palermitains officiels (culturels, politiques et festifs), et elle est régulièrement – et particulièrement en 2018, année pendant laquelle la ville de Palerme accueille la biennale d'art contemporain *Manifesta* – utilisée pour un usage festif par les pouvoirs publics (organisation de la soirée d'ouverture de *Manifesta*, de deux soirées de concerts dans le cadre de la *Gay Pride*, etc.).

À partir de 2004, la municipalité organise le festival *Kalsart*, qui propose de nombreux concerts nocturnes gratuits dans le quartier et sur la *piazza Magione*. La



Figures 4. *Piazza Magione* en juillet 2018. Photographies de l'auteur.

<sup>4</sup> Entretien avec Marco Picone, Professeur de Géographie à l'université de Palerme, 16 janvier 2014.



Figures 5. Piazza Magione en juillet 2018. Photographies de l'auteur.

ré-ouverture d'une église et d'un théâtre laissés à l'abandon – la *Chiesa dello Spasimo* et le *Teatro Garibaldi* – où sont également organisés concerts et autres événements nocturnes permet de dé-stigmatiser ce territoire et d'impulser une plus large fréquentation nocturne. L'éclairage municipal, absent auparavant, joue également un rôle certain dans l'appropriation nocturne du quartier.

Parallèlement à ces actions officielles s'insérant dans une stratégie de nouvelle attractivité pour ce territoire (Stünzi 2007), d'autres acteurs locaux ont grandement contribué à l'essor nocturne de ce territoire. Un squat (*posto occupato*) est ouvert en 2004 dans un palais nobiliaire abandonné de la *piazza Magione*. Les jeunes militants y organisent aide aux devoirs et activités culturelles le jour, et concerts et karaokés le soir sur la place, impulsant ainsi une nouvelle fréquentation diurne mais surtout nocturne, à la fois par les résidents et par un large pan de la jeunesse palermitaine.

Comme dans d'autres contextes (Patch 2008 ; Nofre et al. 2017), la naissance de cette vie nocturne a ainsi joué un double-rôle dans la gentrification de la *Magione*. Elle a d'une part permis à une large partie de jeunes palermitains issus de quartiers de la ville plus aisés de découvrir ce quartier, jusque-là jugé dangereux, d'autant plus de nuit. Dans l'imaginaire collectif, elle a également transformé ce territoire « dangereux » en un territoire patrimonial, animé, agréable, prometteur : un territoire attractif, notamment pour la partie la plus jeune des nouveaux habitants, dont la majorité a connu ce quartier à travers sa fréquentation nocturne :

*Nous on venait ici quand on avait 22 ou 23 ans, tu te retrouves avec tes amis, « Alors qu'est-ce qu'on fait ? On*

*pourrait aller boire une bière à la Magione ce soir », et petit à petit tu commences à découvrir tout ce qu'il y a dans le coin (Entretien avec une nouvelle résidente de la Magione, 30 ans, propriétaire, architecte).*

*Quand je venais voir des spectacles au Teatro Garibaldi, le quartier me plaisait, parce qu'il y avait les pelouses, le théâtre, le Kalsart, Palazzo di Seta, la via Alloro qui est la rue des musées... (Entretien avec un nouveau résident de la Magione, 34 ans, propriétaire, artiste et gérant d'un B&B sur la place).*

Si la vie nocturne a ainsi favorisé de nouveaux usages et l'installation de nouveaux habitants dans le quartier, les anciens habitants de la *Magione* (qui y habitaient avant la transformation de la place en 2000, qu'ils continuent ou non à y résider), ont participé activement à l'essor de cette vie nocturne. Ces habitants sont issus des couches les plus pauvres de la société palermitaine, et dans un contexte local de fort chômage, l'économie informelle – c'est-à-dire prenant des libertés avec les lois et les règlements de l'État en tant qu'acteur économique (Peraldi et al. 2015) – constitue un secteur d'activité essentiel, et ils voient dans cette vie nocturne une source de ressources économiques :

*Avant qu'on installe nos stands, c'était une place... vide... (...) On se connaît tous. Le stand qu'il y avait ici c'était celui de ma cousine, pendant l'été elle travaillait pour rembourser des dettes. À côté il y avait une amie à moi avec son père. (...) Juste derrière il y avait mon oncle. (...) L'hiver il travaillait avec l'ape (le triporteur), il récupérait du fer ou vendait des fruits. (...) Avec l'argent qu'on mettait de côté pendant l'été, on achetait les fournitures pour la rentrée : les affaires de sport, les cahiers... (Entretien avec une ancienne habitante de la Magione, 17 ans, au chômage, réside chez ses parents propriétaires).*

Jusqu'en 2014, c'est surtout en été que fonctionne ce commerce informel. A partir de la fin d'après-midi, les hommes du quartier commencent à monter les *bancarelle* (les stands), et à installer chaises et tables en plastique sur les pelouses de la place (Fig. 6). En début de soirée, les femmes rejoignent les maris, les frères et les cousins pour aider à confectionner les sandwiches et à vendre les boissons, tandis que les hommes grillent la viande. Elles rentrent plus tôt au domicile que ces derniers, souvent vers 1h ou 2h du matin. Mais la soirée se poursuit jusqu'au petit matin : les prix bon marché, les grandes pelouses, la musique diffusée par des enceintes, attirent beaucoup de jeunes Palermitains (jusqu'à plusieurs centaines certaines nuits).

Parallèlement à l'essor de ce commerce informel, des restaurants, des bars et une discothèque ont ouvert



**Figure 6.** Des chaises en plastique et un stand informel sur les pelouses de la *Magione* en fin de journée, juillet 2014. Photographie d'Emma Grosbois.

sur la place. Au moment de l'enquête en 2014, il y avait quatre restaurants et sept bars, dont la plupart organisaient également des concerts ou faisaient appel à des DJ, à l'intérieur ou à l'extérieur du bar.

#### 4. La vie nocturne comme nuisance

En 2014, tous les nouveaux habitants interrogés se plaignent de cette vie nocturne et de sa croissance rapide, dans laquelle se cristallisent des conflits d'usages et d'appropriations plus larges concernant les espaces publics du quartier (Jeanmougin, Bouillon 2016). En été, ils disent ainsi être confrontés au quotidien à différentes nuisances (sonores, olfactives, saleté...), ce qui souligne le conflit entre usage festif et usage résidentiel du quartier et l'intrusion de l'espace public dans l'espace privé :

*Je suis régulièrement assourdie par la musique. La dernière fois ce bar, le Rendez-Vous, avait organisé un concert en plein-air. On faisait un dîner sur la terrasse avec mes amis mais c'était difficile de s'entendre, on réussissait à parler seulement avec la personne à côté de nous, mais celle assise plus loin tu ne l'entendais pas... (Entretien avec une nouvelle résidente de la Magione, 30 ans, propriétaire, architecte).*

*Ils urinaient tout le temps dans cette ruelle (...) et du coup de ma fenêtre tu voyais vraiment... (hésite)... de tout (rires) ! Et en plus le lendemain, avec la chaleur, l'odeur d'urine montait jusqu'à chez moi... il y avait aussi les bouteilles cassées partout... moi j'ai un chien et je ne pouvais même plus l'emmener faire une promenade sur la place (Entretien avec un nouveau résident de la Magione, 29 ans, locataire, étudiant en ingénierie urbaine).*



**Figure 7.** Exemple de matériels servant à la vente nocturne informelle, entreposés dans le quartier la journée, juillet 2014. Photographie d'Emma Grosbois.

Ce dernier extrait d'entretien permet ainsi d'appréhender les « débordements » des usages nocturnes sur la qualité résidentielle diurne. Associées à celles nocturnes, ces nuisances diurnes viennent aggraver des cohabitations quotidiennes tendues entre nouveaux et anciens habitants, et sont donc à replacer dans un contexte spécifique. Ainsi, la perception des nouveaux résidents d'une appropriation abusive de l'espace public également pendant la journée, par exemple par le matériel de la vente informelle nocturne (Fig. 7), est liée à une concurrence d'appropriation plus large entre nouveaux et anciens résidents, ce conflit d'usage venant cristalliser des perceptions et pratiques spatiales divergentes<sup>5</sup>.

En plus de cette entrave quotidienne à une bonne qualité résidentielle diurne et nocturne, l'enjeu est aussi économique : cet usage festif et nocturne de la place constituerait une entrave au bon fonctionnement des infrastructures touristiques sur la place<sup>6</sup>, et contribuerait à la dépréciation de la valeur immobilière des appartements :

*Piazza Magione est une belle place. Il y a également un fort investissement immobilier de requalification, mais elle souffre de la vie nocturne. Je connais des personnes qui ont investi il y a une dizaine d'années mais qui ne s'attendaient pas à ce que la piazza Magione devienne surtout pendant la période estivale le point de repère et de regroupement de la vie nocturne des jeunes Palermitains. Et cela déstabilise clairement les valeurs immobilières. (...) En ce moment si tu écris « piazza Magione » dans les annonces personne n'appelle, et ils raccrochent tout de suite lorsque tu dis où*

<sup>5</sup> Pour une analyse de ces coprésences tendues, voir Jeanmougin, Bouillon 2016.

<sup>6</sup> Entretien avec le gérant d'un B&B sur la *piazza Magione*, 10 juin 2014.

*le bien se trouve... (Entretien avec le directeur d'une agence immobilière du centro storico, réalisé le 23 juillet 2014).*

La perception négative de la vie nocturne est également liée à une considération moraliste et symbolique (Jeanmougin, Bouillon 2016). De manière récurrente est en effet pointée l'incivilité des anciens habitants, autre registre discursif justifiant des demandes d'intervention publique. Cette incivilité générale est associée à la pratique du commerce informel, jugée « irrespectueuse » vis-à-vis des règles collectives.

Quant aux anciens habitants, les entretiens montrent que les diverses nuisances sont un moindre mal face à la ressource à la fois économique et sociale que génère la présence de ces jeunes. C'est également à travers la condition commune de ce travail à la dimension saisonnière et aux règles tacites que se construit la perception d'un « nous » homogène (Jeanmougin, Bouillon 2016).

## 5. La régulation de la vie nocturne : enjeux et reconversions

Jusqu'à l'été 2014, la municipalité avait toléré le commerce informel de biens et de services, dont les deux exemples les plus représentatifs sont la vente nocturne de nourriture et de boissons, ainsi que l'existence de *parcheggiatori abusivi* (gardiens de parkings informels, qui indiquent les places disponibles et surveillent les voitures). La relation entre municipalité et « économie privée souterraine » avait en réalité été jusqu'ici très ambivalente, car cette économie offrait « la possibilité de fournir des services ou d'assurer des prestations liées à la capacité de contrôle du territoire, là où les agents officiels (...) n'interviennent pas pour différentes raisons. (...) Ces services informels garantissent en quelque sorte le fonctionnement même des événements et des manifestations, ce qui souligne le mélange de complémentarité et d'antagonisme dans cette relation » (Söderström et al. 2009, 191).

Mais dans un contexte palermitain où la « lutte contre la mafia » est un motif politique consensuel et un leitmotiv de la reconquête du *centro storico*, la municipalité a été réceptive aux plaintes de ces nouveaux habitants tout en démontrant une volonté de « reprendre le contrôle » sur ce territoire<sup>7</sup>. La municipalité publie ainsi à l'été 2014 une ordonnance interdisant la présence nocturne de vendeurs informels à la *Magione*, en associant informalité, incivilité et groupes mafieux :

*Je fais appel au sens civique des personnes qui seraient tentées d'exprimer leur solidarité aux vendeurs abusifs après l'intervention policière municipale. Un mélange d'abus et de socialité déformée risque de devenir une occasion de contrôle pour des groupes mafieux qui poursuivent leurs affaires illicites au milieu de la confusion de piazza Magione. La lutte contre la mafia est le respect quotidien des règles. Nous ne voudrions pas que ces incivils et mafieux gouvernent piazza Magione (Déclaration du maire de Palerme, le 22 juillet 2014)<sup>8</sup>.*

En condamnant le caractère « abusif » des activités informelles, les autorités locales comme les nouveaux habitants soulignent dans un même mouvement « le caractère juridiquement condamnable et moralement répréhensible de ces pratiques » (Jeanmougin, Bouillon 2016)<sup>9</sup>. L'appartenance à une citoyenneté et à une identité urbaine locales se reconnaît alors à travers le partage de « bonnes pratiques » liées au respect du « bien commun » patrimonial, et au paiement des taxes et d'impôts. Les habitants récemment arrivés relaient cette articulation entre légitimité et légalité, le respect de la « règle » devenant principe de justice sociale.

Cette mesure s'appuie sur le constat d'un risque de désertion des nouveaux habitants, lassés du fonctionnement urbain « désordonné », de la vie nocturne incontrôlée et du manque d'équipements (parkings, écoles...) de la ville-centre (Cannarozzo 2014 ; Jeanmougin, Bouillon 2016). Cette interdiction du commerce nocturne dans le quartier s'accompagne d'autres mesures, s'inscrivant dans la politique municipale centrée sur les espaces publics du *centro storico* instaurée depuis le retour à la mairie en 2012 de Leoluca Orlando, l'initiateur de la politique palermitaine de renouvellement urbain : la pédonalisation des axes principaux de circulation du *centro storico* (Corso Vittorio Emanuele et via Maqueda), l'instauration d'une zone à trafic limité (*Zona a Traffico Limitato*, *ZTL*) dans tout le *centro storico*, un soutien financier aux petites boutiques artisanales et l'aménagement en zones pédonales (*isole pedonali*) de plusieurs places jusqu'ici utilisées comme parkings. Des mesures significatives d'une volonté des pouvoirs publics locaux d'impulser le passage d'une *gentrification* résidentielle à une *gentrification* de rue (Patch 2008) en modifiant les usages et les ambiances des espaces publics et en favorisant leur appropriation par les classes moyennes et les touristes.

<sup>8</sup> Article de Live Sicilia (22 juillet 2014) « Via l'illegalità da Piazza Magione. Non è una zona franca » [livesicilia.it/2014/07/22/via-lillegality-da-piazza-magione-non-e-una-zona-franca\\_519436/](http://livesicilia.it/2014/07/22/via-lillegality-da-piazza-magione-non-e-una-zona-franca_519436/)

<sup>9</sup> Si l'ancrage de l'acteur mafieux sur le terrain n'a pas pu donner lieu à investigation, nous savons qu'il privilégie des activités plus lucratives que ce commerce informel (racket des commerçants et trafic de drogue notamment).

<sup>7</sup> Entretien avec le maire de la ville, Leoluca Orlando, 9 juillet 2018.

Le public visé par les politiques de la municipalité est en effet aussi celui des touristes internationaux, dont le nombre ne cesse d'augmenter dans la ville depuis plusieurs années (Söderström et al. 2009, 68). Cette croissance s'explique par une série de facteurs que l'enquête de 2018 a mis à jour : accueil de plusieurs grands événements culturels (*Capitale Italiana della Cultura* en 2018, *Manifesta* la même année), entrée d'un parcours arabo-normand dans le patrimoine mondial de l'UNESCO, baisse du tourisme dans d'autres destinations méditerranéennes à cause des risques liés au terrorisme, image d'une ville accueillante, tolérante et où il fait bon vivre portée par le maire de la ville. Lors du retour sur le terrain, l'augmentation de cette fréquentation touristique est particulièrement visible dans le quartier de la *Magione*. Situé comme nous l'avons précédemment expliqué au cœur d'un territoire au riche patrimoine culturel et à proximité du bord de mer, ce quartier accueillait en outre le siège de la biennale d'art contemporain *Manifesta*, installé dans le *Teatro Garibaldi* sur la *piazza Magione*.

## 6. Conclusion

Quelles perspectives pour la vie nocturne du quartier de la *Magione* ? Les chercheurs qui ont interrogé les effets de la « touristification » de la vie nocturne (Giordano et al. 2018 ; Nofre et al. 2018) soulignent que bien souvent, cette dernière détériore encore davantage la qualité résidentielle locale. En effet, dans les quartiers étudiés par cette littérature, la fréquentation nocturne et les conflits entre résidents et fêtards qui en découlent, auparavant rythmés par l'alternance semaine/week-end (Comelli 2015 ; Giordano et al. 2018), sont désormais quotidiens (Nofre et al., 2018) et aggravés « par le fait que le party tourism est souvent caractérisé par des comportements plus excessifs que ceux du lieu de résidence » (Giordano et al. 2018, 46 ; Malet Calvo et al. 2017).

Dans le quartier de la *Magione*, c'est plutôt l'inverse qui semble se produire. La nouvelle et forte fréquentation touristique du quartier – précédée par la disparition d'une large fréquentation populaire dû à l'interdiction des vendeurs informels nocturnes<sup>10</sup> – concerne des bars et des restaurants et se caractérise par une temporalité plus brève que ce qui avait cours auparavant dans le quartier. Le retour sur le terrain en 2018 a en effet permis

de constater que la vie nocturne y est désormais limitée aux bars et restaurants, au détriment du commerce informel et de la vie de rue. Il ne s'agit donc pas ici de faire disparaître la vie nocturne mais plutôt de la réglementer, de la lisser et de la limiter pour l'adapter aux exigences résidentielles des nouveaux habitants, dont une partie nous avaient fait part de leur projet de le quitter.

Si l'on suit la distinction proposée par Bromley et al. (2003) entre économie du soir, économie nocturne et économie de fin de nuit<sup>11</sup>, on peut considérer que la fréquentation nocturne de la *Magione* se limite en grande partie désormais à une économie du soir, moins bruyante et moins fréquentée, ce qui explique une baisse considérable des conflits liés aux nuisances de la vie nocturne.

L'enquête menée en 2018 montre ainsi que la régulation de la vie nocturne par la municipalité a dans un même mouvement grandement amélioré la qualité résidentielle pour les nouveaux habitants et fortement amoindri les ressources économiques, sociales et symboliques que ce territoire représentait pour les anciens habitants et plus largement pour les usagers de classes populaires. Cependant, le retour sur le terrain a aussi permis de constater la « reconversion » d'une petite partie de certains de ces « entrepreneurs informels de la nuit ». Il s'agit plus précisément de deux familles faisant partie de la couche la plus aisée des anciens habitants<sup>12</sup> et ayant réussi, en s'appuyant sur l'héritage d'un parent pour l'une et sur la mobilisation des ressources financières de la famille élargie pour l'autre, à reprendre la gestion de deux bars. En faisant ainsi travailler – le plus souvent au noir – parents proches et plus éloignés tout en s'adaptant aux injonctions municipales de moindre visibilité et publicité de la vie nocturne, une petite partie de ces « entrepreneurs » continue donc de bénéficier (modestement) de cette *night-time economy* (Roberts, Eldridge 2009) palermitaine, dont une large partie est désormais réservée aux touristes et classes moyennes. Mais s'ils ont grandement profité de la forte fréquentation nocturne liée à la présence de la biennale d'art contemporain *Manifesta*, il s'agirait de questionner la viabilité économique sur le long terme de ces deux bars, dont l'ambiance, les boissons et le décor ne cor-

<sup>10</sup> Cette fréquentation populaire nocturne existe encore à Palerme mais concerne désormais d'autres zones géographiques du *centro storico*, par exemple, au moment de la seconde enquête, celle de la *Vucciria*, de la *Piazza Rivoluzione* ou de la *Piazza Sant'Anna*.

<sup>11</sup> Ces auteurs différencient les économies nocturnes urbaine selon les activités, temporalités et usagers par lesquels elles se caractérisent. Ainsi, l'économie du soir se caractériserait par des sorties (restaurants, bars, lieux culturels), et attirerait une population aux âges et aux genres hétérogènes ; l'économie nocturne serait fréquentée plutôt par des jeunes et s'organiserait autour de bars et de clubs ; le *clubbing* caractérise l'économie de fin de nuit (Bromley et al. 2003 ; Giordano et al. 2018).

<sup>12</sup> Ils se caractérisent notamment par le fait d'être propriétaires de leur logement.



respondent pas aux goûts distinctifs des résidents et touristes de classes moyennes.

Si la vie nocturne du quartier de la *Magione* semble désormais limitée aux bars et restaurants « formels » au détriment des classes populaires – qu’elles soient commerçantes, clientes ou usagères – il faut se garder de considérer cette situation comme définitive et la remplacer dans un contexte palermitain plus large (Jeanmougin, Bouillon 2016). Celui d’une réversibilité et d’une fragilité des politiques urbaines palermitaines, qui se caractérisent par une politique clientéliste et électoraliste (Orlando 2011), une gestion publique épisodique, et surtout une superposition de la « ville légale » et de la « ville parallèle » (Maccaglia 2009a). Il ne s’agit donc pas ici de considérer qu’on assiste à la *Magione* à une « victoire » de la première sur la seconde. Au-delà de la volonté affichée par la municipalité de « reprendre le contrôle sur ce territoire »<sup>13</sup>, s’inscrivant dans un marketing urbain construit autour du binôme mafia/antimafia (Maccaglia 2009b, 50), les choix faits par la municipalité s’inscrivent dans une logique économique. Ils misent en effet sur le tourisme culturel pour impulser une relance économique d’une ville à la base économique sinistrée (Maccaglia 2009b, 43), et par ailleurs marquée par la continuité de présence des organisations mafieuses dont on ne saurait sous-estimer les capacités d’adaptation en termes de secteurs et de modes d’action.

Ainsi, bien que la vie nocturne soit désormais régulée et « apaisée », les valeurs immobilières locales n’ont que très peu augmentées, et les investisseurs potentiels restent méfiants face à ce territoire<sup>14</sup>. Justement parce que la *Magione* reste associée à un imaginaire marqué par l’agitation nocturne et l’illicite, et parce qu’on connaît bien ici la fragilité des politiques urbaines palermitaines.

L’analyse de ce conflit sur ce qu’est et devrait être un espace public pendant la nuit – et de manière indirecte, pendant la journée – nous semble en tous cas particulièrement heuristique. Il permet en effet de souligner les enjeux – résidentiel, économique, symbolique – parfois contradictoires de l’essor et de la régulation de la vie nocturne dans un contexte d’« entre-deux » de la gentrification (Bacqué, Fijalkow 2006), pendant laquelle les usages et les ambiances des espaces extérieurs sont aussi déterminants que l’accès au logement, et pour laquelle la vie nocturne a fonctionné comme moteur puis comme frein.

## Références bibliographiques

- Authier, J.-Y. (dir.) (2001). *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*. Paris, Anthropos.
- Bacqué, M.-H., Fijalkow, Y. (2006). En attendant la gentrification : discours et politiques à la Goutte d’Or (1982-2000). *Sociétés contemporaines*, 63, 63-83. DOI : <https://doi.org/10.3917/soco.063.0063>
- Bromley R. D. F., Tallon A. R., Thomas C. J. (2003). Disaggregating the Space-Time Layers of City-Centre Activities and Their Users. *Environment and Planning A*, 35,10, 1831-1851. DOI: <https://doi.org/10.1068/a35294>
- Cannarozzo, T. (2014). Palermo centro storico: o si rilancia o si perde la guerra. *A Sud d’Europa*, 2014, 7, 12-20.
- Cattedra R., Memoli, M. (2003). La réappropriation du patrimoine symbolique du centre historique de Naples. In Bidou-Zachariassen, C. (a cura di). *Retours en ville : des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*. Paris, Descartes & Cie, 157-173.
- Comelli, C. (2015). Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux. Thèse de doctorat en Géographie, Université de Bordeaux, France.
- Giordano, E., Nofre Mateu, J., Crozat, D., (2018). La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine. *Cybergeo : European Journal of Geography*, 866. DOI : 10.4000/cybergeo.29473
- Giroud, M. (3 novembre 2015). Mixité, contrôle social et gentrification. *La Vie des idées*. <http://www.laviedesidees.fr/Mixite-controle-social-et-gentrification.html>
- Jeanmougin, H., Bouillon, F. (2016). D’une gentrification inaboutie à une « nouvelle précarisation » ? *Continuité populaires et conflits de coprésence dans le centre historique de Palerme. Liens social et politiques*, Florence, 77, 103-125. DOI: <https://doi.org/10.7202/1037904ar>
- Kennedy, M., Leonard, P. (2001). *Dealing with Neighbourhood Changes: a primer on gentrification and policy choices*. The Brookings Institution Center on Urban and Metropolitan Policy, PolicyLink.
- Maccaglia, F. (2008). Main basse sur Palerme : Planification et reconstruction de la capitale sicilienne depuis 1943. *Histoire urbaine*, 21,1, 69-86. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhu.021.0069>
- Maccaglia, F. (2009a). *Palerme, illégalismes et gouvernement urbain d’exception*. Lyon, ENS Éditions.

<sup>13</sup> Entretien avec le maire de la ville, Leoluca Orlando, 9 juillet 2018.

<sup>14</sup> Entretien avec le directeur d’une agence immobilière active dans le *centro storico*, déjà rencontré en 2014, réalisé le 12 juin 2018.

- Maccaglia, F. (2009b). Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001). *Urban History Review*, 37, 2, 40-52.
- Malet Calvo D., Nofre J., Geraldès, M. (2017). The Erasmus Corner: place-making of a sanitised nightlife spot in the Bairro Alto (Lisbon, Portugal). *Leisure Studies*, 36, 6, 778-792. DOI: <https://doi.org/10.1080/02614367.2016.1271821>
- Mallet S. (2014). Les rythmes urbains de la néolibéralisation. *Justice Spatiale*, 6, 1-19.
- Nofre J., Giordano E., Eldridge A., Martins J. C., Sequeira J. (2018). Tourism, Nightlife and Planning: Challenges and opportunities for community liveability in Barceloneta. *Tourism Geographies*, 20, 3, 377-396. DOI: [10.1080/14616688.2017.1375972](https://doi.org/10.1080/14616688.2017.1375972)
- Orlando, G. (2011). Sustainable Food vs. Unsustainable Politics in the City of Palermo: The Case of an Organic Farmer's Market. *City & Society*, 23, 2, 173-191. DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1548-744X.2011.01061.x>
- Patch, J. (2008). "Ladies and Gentrification": New Stores, Residents, and Relationships in Neighborhood Change. In DeSena, J. N. (ed.) *Gender in an Urban World*. Research in Urban Sociology, Volume 9, Emerald Group Publishing Limited, 103-126.
- Roberts, M., Eldridge, A. (2009). *Planning the Night-time City*. Abingdon, Routledge.
- Söderström, O. Fimiani, D., Giambalvo, M., Lucido S. (2009). *Urban Cosmographies. Indagine sul cambiamento urbano a Palermo*. Roma, Meltemi.
- Stünzi, R. (2007). Géographie des communautés immigrées et du processus de gentrification : Étude sur le centre historique de Palerme. Mémoire de licence sous la direction de Ola Söderström, Université de Neuchâtel, Suisse.
- Van Den Berg, M. (2013). City Children and Gendered Neighborhood : The New Generation as Urban Regeneration Strategy. *International Journal of Urban and Regional Research*, 37, 2, 523-536. DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2012.01172.x>